

## Contexte sociolinguistique centrafricain des travaux terminologiques

**S**ituée au cœur de l'Afrique, la République centrafricaine s'étend sur 617.000 km<sup>2</sup> pour une population de trois millions d'habitants qui parlent une cinquantaine de langues régionales auxquelles viennent s'ajouter le sängö et le français.

Le sängö est constitutionnellement la langue nationale depuis 1964. C'est la langue la plus parlée dans le pays. Il est impensable et impossible d'en faire l'économie dans le processus de développement global du pays. C'est pourquoi les autorités centrafricaines ont manifesté un intérêt toujours croissant et une volonté de plus en plus précise pour la promotion, l'instrumentalisation et la modernisation de cette langue.

Le français a toujours été la langue officielle en Centrafrique. Bien que parlé par moins de 10% de la population, son importance pour la société centrafricaine est considérable, car non seulement il satisfait à tous les besoins d'expression et de modernité, mais c'est la langue de l'écrit et son emploi dans l'administration publique et privée est encore une nécessité. Et si l'on veut maintenir, sinon développer, la communication des cadres centrafricains avec ceux des autres pays, le français offre le meilleur moyen de le faire. C'est pourquoi l'attention que le gouvernement centrafricain porte à la promotion du sängö va de pair avec une conscience accrue de l'importance du français pour le bien du peuple centrafricain.

Le sängö et le français sont donc les deux langues les plus importantes en Centrafrique. C'est eux qui sont concernés en tout premier lieu par

l'aménagement linguistique de la République centrafricaine qui vise, entre autres choses, à instaurer un bilinguisme d'État dans toutes les activités publiques du pays, qu'elles soient officielles, administratives, juridiques, politiques, sociales, culturelles ou économiques.

Le bilinguisme d'État ici préconisé voudrait donc que toute activité qui s'adresse au public centrafricain puisse lui être offerte en français et en sängö. Or, dans l'état actuel des choses, malgré son dynamisme croissant, le sängö est bien loin de disposer de toute la terminologie technique nécessaire au bon fonctionnement d'un service public à égalité avec le français dans tous les domaines d'activité de la nation. Et puisque le sängö est la langue de tout le peuple centrafricain, la langue par laquelle il faut nécessairement passer si l'on veut vraiment contribuer au développement de ce peuple, il faut donc commencer tout de suite par promouvoir le sängö, dans son statut et dans son corpus, tout en impulsant parallèlement une recherche d'ordre pédagogique pour améliorer l'enseignement du français, langue seconde.

En 1984, l'orthographe du sängö a été officiellement fixée par décret et la même année, une ordonnance reconnaissait au sängö le statut de langue d'enseignement conjointement au français. Cette même année, commençait un ensemble de projets de recherches linguistiques et sociolinguistiques dans le cadre du programme de coopération linguistique internationale conduit par l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). Ces recherches, effectuées par des

chercheurs centrafricains portent sur la dynamique du sängö (Dylan), la description des langues (Delan), des esquisses linguistiques (Elsi), la constitution d'une base lexicale informatisée permettant la réalisation progressive d'un dictionnaire orthographique (Dior), de dictionnaires monolingues (Dimo) et de lexiques spécialisés (Lexis). Ces travaux se poursuivent conjointement à l'Institut de linguistique appliquée (Ila) de l'Université de Bangui (Centrafrique) et au Laboratoire des langues et civilisations à tradition orale (Lacito) du CNRS.

Tous ces travaux de recherches ont une grande importance dans les différentes étapes de l'aménagement linguistique de la Centrafrique, mais les dictionnaires et lexiques spécialisés occupent une place de choix dans cette importance. De 1976 à 1982, les chercheurs centrafricains avaient déjà réalisé des lexiques thématiques en sängö dans le cadre du programme *Lexiques thématiques d'Afrique centrale (Letac)*, impulsé par l'ACCT. Le résultat était intéressant mais non satisfaisant en raison de la méthodologie utilisée, à savoir essentiellement une traduction du français vers les langues africaines, et d'une nomenclature commune à tous les pays partenaires du programme. D'où l'élaboration d'une nouvelle méthode adaptable à chaque terrain. Nous ne nous étendons pas ici sur la description de cette méthode, car celle-ci fait l'objet d'un exposé détaillé présenté par notre collègue Nazam Halaoui, dans ce même numéro. Soulignons-en, toutefois, les traits les plus saillants:

– D'abord, la détermination du domaine d'activité socio-professionnel

ou de connaissance dans lequel il est besoin d'intervenir.

– Elle peut se faire au sein du groupe des chercheurs de l'Institut qui en évalue l'intérêt stratégique pour le processus général d'aménagement linguistique. Ce fut le cas pour les journalistes annonceurs du journal parlé à la radio centrafricaine;

– Elle peut être suscitée par des sollicitations provenant de professionnels d'un domaine. Ce fut le cas pour les lexiques spécialisés pour le droit et l'agriculture, élaborés à la demande et avec la collaboration respectivement de juristes et d'ingénieurs agricoles;

– Elle peut être l'initiative d'un auteur isolé qui propose le résultat de son travail à la discussion publique, soit sous forme de publication, soit sous forme de papier de travail. Ce fut le cas pour le vocabulaire de l'instruction civique.

Ensuite on procède à une enquête sur tout ce qui concerne le domaine en question dans la culture traditionnelle. Bien souvent, il y a là matière pour une moisson abondante de termes et/ou de concepts intéressants. On a en effet trop tendance à croire que l'expression des techniques avancées et des sociétés modernes ne peut trouver quelque répondant dans la culture traditionnelle africaine. Cette enquête dite ethnologique permet de mieux cerner l'apport de la base culturelle à l'expression de cette modernité.

Suit une enquête dite savante dans une collection d'ouvrages spécialisés en français (dictionnaires de spécialité pour la plupart), et afin de procéder à une sélection de concepts par les experts ou, autant que possible, avec leur collaboration. Il n'est pas nécessaire, en effet, d'être exhaustif dans la collecte des concepts d'un domaine, car, ceux-ci s'organisant en des niveaux hiérarchisés, certains niveaux sont plus pertinents que d'autres pour l'ouvrage que l'on se propose de réaliser et l'usage que l'on compte en

faire dans le cadre social centrafricain actuel.

L'enquête ethnologique se fait surtout par l'enregistrement de récits descriptifs continus, mais aussi par interviews, prises de notes sur papier, relevés de listes de mots. Il faut donc procéder à un travail de dépouillement, de saisie et de contrôle des résultats avant d'établir des fiches terminologiques. L'enquête savante, elle, conduit plus directement à l'établissement des fiches terminologiques. La comparaison des deux groupes de fiches conduit à décider des concepts du domaine qui peuvent être mis en équivalence, de ceux qui n'ont pas d'équivalents dans l'une ou l'autre langue, et pour lesquels il faut décider s'il y a lieu de procéder à un emprunt ou à une création néologique.

Enfin, la priorité accordée au textes continus a l'avantage de fournir des termes en contexte réel d'utilisation dès le moment de leur collecte. En fin de parcours, des textes plus didactiques peuvent être conçus, sur base des premiers textes collectés, pour s'assurer de la bonne manipulation discursive des termes néologiques, tout en proposant des textes abordables dans le domaine étudié.

La recherche terminologique en Centrafrique n'a pas pour but d'enrichir le français dans des domaines techniques de pointe, – nous faisons confiance à nos partenaires du Nord pour cela – mais de doter le sängö des termes techniques dont il a besoin pour jouer son rôle en tant que facteur de développement. Et les domaines techniques ici sont de ceux qui sont déjà établis depuis plusieurs siècles dans les pays du Nord, à savoir: les techniques agricoles (traditionnelles et modernes), l'élevage, l'économie rurale, l'hygiène, la médecine moderne), la gestion économique, le domaine juridique, l'administration, les médias, l'éducation et toutes les disciplines enseignées à l'école

primaire et secondaire, les services publics, etc.

Les termes résultants de ces travaux sont d'abord destinés à la formation des jeunes scolarisés, des adultes alphabétisés, à celle des journalistes, des agents du développement communautaire, et enfin à celle des agents techniques et cadres qui, comme les journalistes et les ingénieurs agricoles, éprouvent le besoin de recourir à un sängö professionnel pour être plus performant dans leur travail auprès de la population. Mais cette formation, elle-même, n'est pas encore une chose courante, puisque les structures de formation permettant d'assurer l'enseignement d'un sängö professionnel font partie du processus d'aménagement linguistique tout comme la recherche terminologique en cours. L'Institut de linguistique appliquée a toutefois été conduit à dispenser des cours de sängö à de nombreux apprenants centrafricains et étrangers durant les trois dernières années. Ce qui nous a permis de constater l'adhésion massive des locuteurs à la promotion du sängö bien avant que les résultats du programme Dylan ne viennent le confirmer.

Le contexte des travaux terminologiques en Centrafrique est donc excellent, puisque les programmes de recherche bénéficient du soutien politique du gouvernement, de l'adhésion enthousiaste de la population, du dynamisme de la langue sängö concernée, et d'une structure de recherche non moins dynamique, l'Ila, qui, en dépit de ses capacités modestes, fait du bon travail tout en s'assurant la collaboration multilatérale de tous ses partenaires nationaux et internationaux.

*Marcel Diki-Kidiri,  
Centre national de la recherche  
scientifique,  
Laboratoire des langues et civilisations  
à tradition orale.*